

Odyssée poétique de l'Amérique



Dors, petit indien

Dors, petit enfant indien
et rêve aux lunes indiennes
trouant les nuits d'obsidienne
sans sorcières ni lutins.
Dort le fleuve entre ses pierres
et la vallée sous ses brumes.
Sur les pics noyés de lunes
la mort affûte ses serres.
Un jour viendra, mon garçon,
où un soleil, un deuxième,
se coulera dans tes veines.
Et dans ton cœur, des chansons.
Exacts, viendront les solstices
- amertume, amour et miel -
et rôderont dans le ciel
des punas des maléfices !
Tu cracheras sur la terre
ton silence séculaire.
Rêves, lunes et rengaines,
de jours en nuits, ils s'égrènent.
Dors, petit enfant indien.
Crie au destin qui t'empoigne
ta liberté de vigogne
et que la vie t'appartient.

Atahualpa Yupanqui
Argentine

Le Canada

Il est sous le soleil une terre bénie,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens la nature agrandie
À ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés, notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon,
Précipitant ses flots vers l'océan immense,
Le noble Saint-Laurent reedit encor son nom.

Heureux qui la connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

Octave Crémazié
Québec

Portrait d'une ville

Chaque ville a son langage propre
dans les doublures du langage transparent.
Bondit du coffre de l'argot une richesse
propre à Rio seul, et à nulle autre ville au Brésil.
Diamants-minute, des mots
scintillent de toutes parts, dans un éclair,
et s'éteignent. Dans la ville meurt l'ondulation
du signe ironique.
D'autres arrivent déjà, à profusion, en gambadant.

...
Regarde, regarde les nuages : ils détachent
des drapeaux de pourpre et de violet
au-dessus des montagnes et de la mer.
La nuit tombe sur Rio. La nuit est lumière qui rêve.

Carlos Drummond de Andrade
Brésil

Où ferons-nous la ronde ?

Où ferons-nous la ronde ?
La ferons-nous au bord de la mer ?
La mer dansera de toutes ses vagues,
tressant des fleurs d'oranger.
La ferons-nous au pied de la montagne ?
La montagne nous répondra :
Ce sera comme si les pierres du monde entier
Se mettaient à chanter.
Mieux, la ferons-nous dans la forêt ?
Des chants d'enfants et d'oiseaux
tresseront des baisers dans le vent.
Nous ferons une ronde infinie :
Nous irons la danser dans la forêt,
nous la ferons au pied de la montagne,
et sur toutes les plages du monde.

Gabriela Mistral
Chili

J'entends chanter l'Amérique

J'entends chanter l'Amérique, j'ai dans l'oreille la variété des chants,
Le chant des ouvriers, chacun chante le sien comme il se doit, joyeux fort,
Le charpentier chante le sien cependant qu'il mesure la planche la poutre,
Le maçon chante le sien, il se prépare pour son travail ou il le quitte,
Le marinier chante le sien, le chant de ce qui est à lui dans sa barque,
l'homme de pont sur le pont du steamer chante le sien,
Le cordonnier chante le sien, assis à son établi, le chapelier le sien
debout à sa table,
Le chant du bûcheron, le chant du garçon laboureur qui s'en va
dans le matin,
ou au repos le midi ou au coucher du soleil,
La délicieuse chanson de ta mère, la jeune femme à son travail,
la jeune fille qui lave ou bien qui coud,
Chacun chante ce qui lui appartient à lui ou à elle, à personne d'autre,
Le jour ce qui est au jour – la nuit l'équipe de jeunes compagnons,
robustes, amicaux,
Chantent la bouche ouverte leurs puissantes mélodies.

Walt Whitman
USA

